

La conjoncture agricole du mois de mars 2022

- Les transactions sont ralenties par le manque de vins, alors que la demande est bien présente ; les prix franchissent des records.
- Comme de normal, les cultures d'hiver redémarrent et les semis de printemps débutent. La guerre en Ukraine destabilise les marchés.
- Les livraisons de lait continuent de reculer fortement en décembre alors que la hausse du prix s'accroît.
- Les exportations de brouillards sont en repli, contraintes par le manque d'offre. En conséquence, les prix des bovins poursuivent leur progression.

Filière viticole

En décembre, les sorties de chais de la viticulture en région s'établissent à 169 600 hl, ce qui est 33 % en-dessous de l'année précédente. Au cumul des 5 mois, ce sont 861 700 hl qui ont quitté les caves des viticulteurs, soit - 18 % par rapport la moyenne quinquennale. Il est vraisemblable que ce retard s'accroît de mois en mois.

Des transactions fortement réduites

Au cumul de janvier, les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce, s'élèvent à 490 000 hl pour les vins AOP de Bourgogne, en régression de plus de 30 % en comparaison des 6 premiers mois de la campagne précédente. Cette baisse avérée pour tous les produits (blancs, rouges et crémants) est étroitement corrélée avec la petite récolte (- 38 % en volume au regard de la moyenne).

Plus de limite pour les prix des vins

Les cours des vins en vrac, du dernier millésime, progressent très fortement en liaison avec la disponibilité en vins réduite et une demande ferme. Ce constat est ressenti d'autant plus fortement sur les appellations blanches. Ainsi, de janvier 2020 à janvier 2021, les appellations régionales, tel le Bourgogne rouge gagnent 29 % à 1 487 € la pièce et le Bourgogne blanc progresse de 173 % à 1 964 €/pièce. Les appellations villages n'ont rien à envier, tels en rouges, Nuits-St-G. + 17 %, Gevrey + 37 %, Santenay +61 %, et en blancs, Meursault + 45 %, Macon village + 97 %, Chablis + 143 %. Pour le Beaujolais, la tendance est identique, excepté que ce sont les rouges les plus en hausse. Pour le millésime 2021, le prix du vrac progresse dans l'ensemble 54 % au regard du millésime 2020. Le prix du beaujolais blanc affiche + 31 %, le beaujolais rouge + 92 % et pour les crus + 48 %.

Fig 1. Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne 2021-2022	% / Campagne 2020-2021	% / Moyenne 5 ans
Décembre	169 583	- 34 %	- 17,6 %
5 mois	861 684	- 13,4 %	- 9,1 %

Source : Agreste - DRDDI

Une demande à l'export insatiable

Au cumul de l'année 2021, les exportations de vins AOP de Bourgogne affichent une très bonne santé, oubliées la pandémie et les taxes Trump. Un record, plus 100 millions de cols ont été exportés, soit une hausse de 18 % au regard de 2020. La valeur, quant à elle, progresse de 28 %.

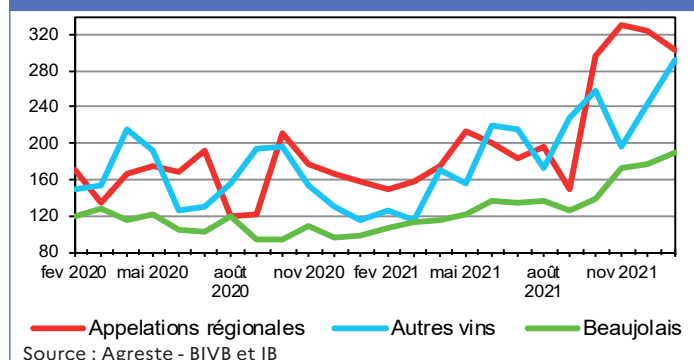
Sur l'année, ce sont les achats en vins rouges qui ont le plus profité, + 29 % en volume (pour 27 M de cols) et plus 34 % en valeur. Les exportations en vins blancs atteignent cette année presque 64 M de bouteilles, soit une augmentation de 13 % en 1 an (+ 21 % en valeur). Les crémants représentent plus de 9 millions de cols (+ 20 % en volume). Les exportations à destination de la zone Euro progressent de 15 % alors que pour la zone Asie et l'Amérique du Nord le gain atteint 30 %. Avec 20 M de cols importés, les Etats Unis renforcent leur position de première destination des vins de Bourgogne.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Janvier		Campagne	
	2021-2022	2022/2021	2021-2022	2022/2021
Rouge, rosé	12 777	18%	118 019	-26%
Blanc	31 552	-36%	276 049	-34%
Crémant	1 601	87%	96 005	-30%
Ensemble	45 930	-25%	490 073	-31%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Les cultures d'hiver, grâce à la météorologie favorable, se développent dans de bonnes conditions sur l'ensemble de la région. Sur cette campagne hivernale, seules les surface en colza et en orge augmentent.

Les semis de printemps débutent

Les températures clémentes de février insufflent une reprise de croissance au colza qui atteint, en fin de mois, le stade D2 (boutons accolés cachés). Toutefois, la douceur climatique engendre une forte présence de charançons de la tige. La surface emblavée augmente pour la campagne actuelle avec 99 200 ha contre 87 000 ha lors de la campagne précédente. Elle reste toutefois en deçà de 24 % de la moyenne quinquennale. Pour l'ensemble des céréales semées en automne, les conditions de culture sont bonnes voire même très bonnes. L'orge d'hiver atteint 100 % du stade « début tallage » dans l'ensemble de la région. Le champignon *Polymyxa graminis*, responsable du jaunissement des plantes, est en surveillance. L'assolement, de 151 700 ha, augmente légèrement par rapport à la campagne 2021 tout en restant en recul de 9 % par rapport à la moyenne sur 5 ans.

Le blé tendre, également à 100 % du stade « début de tallage », subit une attaque précoce de limaces corrélative aux conditions climatiques (douceur et manque de pluie). A l'inverse de l'orge d'hiver, la surface de blé tendre faiblit, 361 100 ha, perdant ainsi 3 % par rapport à la dernière campagne.

L'orge de printemps semée à l'automne atteint 100% du stade « début de tallage », excepté en Côte-d'Or. Dans ce

département, 25 % des orges de printemps sont semées à l'automne, dans la Nièvre ce ne sont plus que 20 % et dans l'Yonne seulement 10 %. Avec un rendement moindre et une qualité inférieure à celle attendue en 2021, la surface cultivée chute de 78 610 ha à 54 110 ha pour la campagne 2022. Il convient toutefois de nuancer cette baisse, qui ne représente que 4 % de la moyenne sur 5 ans, en raison de l'engouement récent pour cette culture.

La surface en pois d'hiver, se réduit cette année, passant de 28 870 ha (+ 27 % par rapport à la moyenne quinquennale) en 2021 à 18 500 ha (- 19 % par rapport à la moyenne) en 2022. Le rendement très faible consécutif au fort gel du mois d'avril 2021 semble largement responsable de ce recul de 10 370 ha. Les stades s'échelonnent de « 3 à 5 feuilles ». Par endroits, les gelées ont fragilisé les semis trop précoces laissant apparaître des symptômes de hernie des crucifères.

Les semis d'orge de printemps semée de printemps sont en cours ; comme il est d'usage entre le 15 février et le 15 mars. Ce travail est largement facilité cette année par la faible pluviométrie qui annihile l'attente de ressuyage des sols. Dans l'Yonne et la Côte-d'Or, de l'ordre de 60 % des semis sont effectués, tandis que la Nièvre n'est seulement qu'à 10% de semis réalisés.

Très forte volatilité des prix avec la guerre en Ukraine

Au mois de février, le prix des céréales et des oléagineux sont influencés par la crise puis la guerre entre la Russie et l'Ukraine.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 286 €/t soit - 3 €/t par rapport au mois de janvier. En début de mois, le conflit entre la Russie et l'Ukraine semble s'apaiser. Cela rassure les opérateurs et les prix baissent. Mais le déclenchement de la guerre en Ukraine, le jeudi 24 février, provoque une extrême volatilité des prix. Les ports ukrainiens de la mer Noire sont fermés et la circulation des bateaux arrêtée dans la mer d'Azov. Il reste environ 5 millions de tonnes à charger au départ de l'Ukraine 4ème exportateur mondial et 9 millions de tonnes de la Russie, 1er exportateur mondial. Seules l'Australie et l'Inde disposent encore de fortes quantités de blé. Il faut néanmoins régler des problèmes logistiques.

A 310 €/t, le prix de l'orge (rendu Creil) baisse de 35 €/t. En début de mois les prix sont en baisse en particulier sur le marché brassicole car les acheteurs sont absents. Avec le déclenchement de la guerre, le prix de l'orge fourragère augmente très fortement (+ 45 €/t). Cependant, les volumes ukrainiens sont déjà bien engagés et il ne reste que des exportations à réaliser vers la Chine. Les cours sont en baisse en fin de mois.

Le colza (FOB Moselle) cote 732 €/t (- 7 €/t). Au début du mois de février, les prix sont à la hausse. En effet, le cours du pétrole augmente au-delà de 90 \$/t. Ensuite, une baisse des cours intervient avec la baisse saisonnière de la consommation d'huile de biodiesel. Avec le déclenchement de la guerre, le chargement dans les ports et les usines de trituration en Ukraine sont arrêtés alors que le pays est le 3ème producteur mondial de tournesol. Ainsi, les importateurs, dont l'Inde, se tournent vers l'huile de palme, de soja et de colza dont les prix flambent dans l'Union européenne. La situation est d'autant plus volatile que le complexe oléagineux mondial est déjà très tendu.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

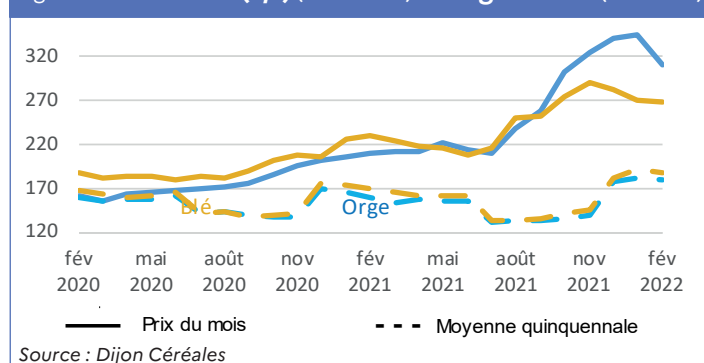


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

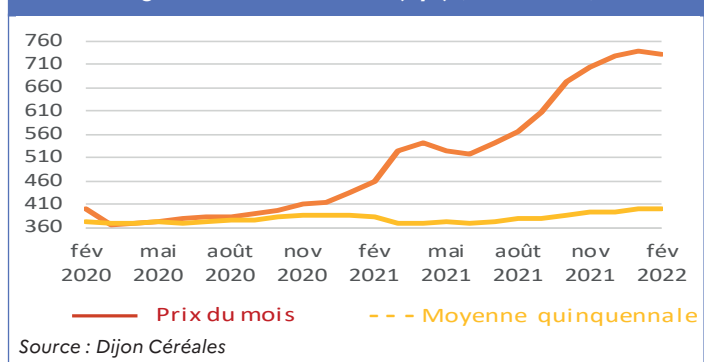


Fig 6. Estimations de productions en 2021

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Seigle	Colza	Tournesol	Soja	Pois
Surface 2022	361 100	151 700	56 110	61 700	37 000	5 670	99 200	57 100	30 400	18 500
%/Moyenne 5 ans	- 3 %	- 9 %	- 4 %	- 12 %	+ 48 %	+ 88 %	- 24 %	+ 53 %	- 10 %	- 19 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

La qualité des fourrages engendre une baisse de la production laitière

En décembre, la baisse d'une année sur l'autre des livraisons européennes de lait de 1,5 %, deux fois plus élevées que le mois dernier, occasionne un déficit annuel de 0,2 % par rapport à 2020. En France, la tendance est également à la réduction des volumes de lait livrés depuis l'automne avec - 2,6 % en décembre (après - 2,8 % en novembre). En Bourgogne-Franche-Comté, les fourrages sont de bien moins bonnes qualités que ceux de l'hiver dernier, ce qui occasionne de fortes baisses de production : - 6,2 % en lait AOP « Massif du Jura » et - 3,5 % en lait conventionnel en décembre (- 4,9 % au total sur la région). Ainsi, l'année se clôture en repli de 1,2 % par rapport à 2020 mais avec de fortes disparités entre le lait AOP « Massif du Jura » qui progresse de 1,5 % et le lait conventionnel en baisse toute l'année et qui finit à - 4,3 %.

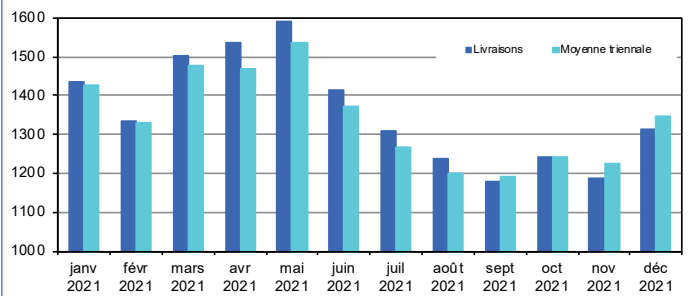
La hausse du prix s'accélère

À rebours de la tendance à la baisse des livraisons de ces derniers mois, le prix du lait continue de progresser car les disponibilités laitières mondiales demeurent limitées dans la plupart des bassins laitiers mondiaux. Au sein de l'Union Européenne, le prix a dépassé la barre des 400 € les 1 000 litres de moyenne pour le second mois d'affilé. En Bourgogne-Franche-Comté, le prix du lait conventionnel termine l'année 2021 à 388 € de moyenne, soit 12 € de plus qu'en 2020 (+ 3,3 %). Cette hausse s'est accélérée durant les derniers mois pour atteindre + 7 % en décembre. La barre des 410 € de moyenne sur le dernier trimestre de l'année est dépassée soit 22 € de plus qu'en 2020. Le prix du lait AOP « Massif du Jura » n'est pas redescendu en dessous de 600 € depuis mai et affiche encore 635 € en novembre.

la production annuelle de Comté ralentit en fin d'année

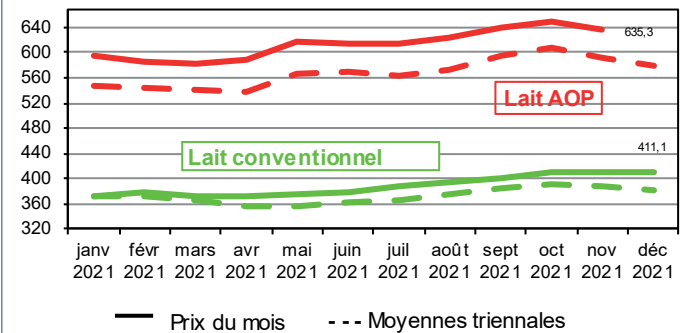
Concernant les fabrications, l'embellie du mois de novembre pour les produits frais se poursuit en décembre (+ 2,5 %) et touche tous ces produits lactiques. Parmi les fromages, la production de Comté se replie de plus de 5 % pour le second mois d'affilé. Ces deux baisses importantes en fin d'année (- 590 tonnes, soit environ 15 000 meules en moins dans les caves) ce traduisent par une perte de près d'un point. La raclette (+ 6,5 %) contribue fortement à la hausse de 3,2 % des pâtes pressées non cuites en décembre. Enfin, la production de Mont d'Or s'accélère en décembre avec une hausse significative de + 5,4 %.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

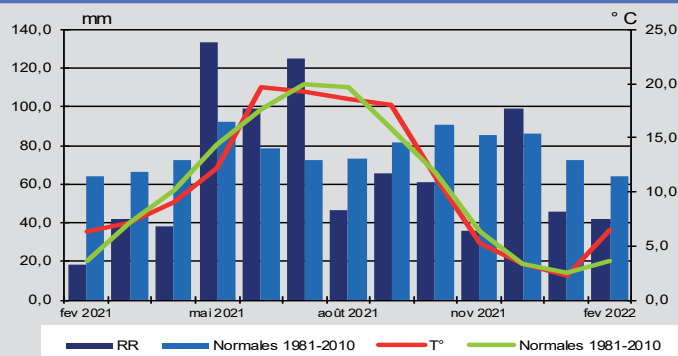
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Dec 2021	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	6 512	- 6,6%	86 482	83 306
dont Comté	5 407	- 5,2%	73 064	69 493
Pâtes Pressées Non Cuites	2 871	+ 3,2%	34 242	32 810
dont Morbier	1 219	- 0,8%	14 879	13 793
Pâtes molles	2 681	+ 4,3%	25 100	24 224
dont Mont d'Or	1 061	+ 5,4%	6 148	5 907
Produits frais	25 867	+ 2,5%	308 322	316 093
dont yaourts et desserts lactés	13 906	+ 4,2%	171 375	172 864
dont fromages frais	8 459	+ 0,3%	103 486	108 035
dont crèmes fraîches	3 502	+ 1,4%	33 462	35 194

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Janvier, tout comme février, affiche un déficit pluviométrique. La moyenne régionale respectivement de 46 mm et 42,1 mm est en deçà des normales (72,6 et 63,9 mm). Dijon connaît une faible pluviosité, 26 mm, tandis que Besançon, avec une moyenne de 65,5 mm, est la localité où la pluie est la plus généreuse. Le soleil brille en janvier et en février, affichant 73,2 heures de moyenne régionale en janvier et 111,8 h en février. Celles-ci sont excédentaires de 8 h et 21 h. Les températures moyennes de 2,3 °C en janvier sont conformes aux normales. Nevers enregistre -7°C de minimale. Cependant, les moyennes départementales s'échelonnent de 1,9°C à Luxeuil jusqu'à 2,9 °C à Nevers. La température de 6,5 °C en moyenne est clémente en février, 3 °C supérieure à la moyenne décennale. Mâcon et Auxerre affichent la moyenne la plus élevée : 7°C, Dijon et Besançon, la plus faible : 6°C.

La faiblesse de l'offre permet la progression des cours

Sur le marché du maigre et du gras, la loi de l'offre et de la demande se vérifie. Le broutard U de 400 kg se négocie en février autour de 2,93 €/kg vif (+ 18 cts/janvier 2022) avec peu d'animaux disponibles à la vente et une demande qui se maintient. En début d'année 2022, les exportations nationales de broutards ont chuté de 9 % faute d'offre suffisantes. Concernant les bovins gras, les cours ont progressé significativement dans le bassin Centre-Est. En février, la cotation du Jeune Bovin U de 400 kg s'établit à 4,82 €/kg carcasse soit une hausse de 18 cts depuis janvier 2022, mais, avec des abattages en recul, en comparaison à l'année précédente (- 12% au national). Dans les autres catégories de bovins, les augmentations de prix se vérifient aussi. La vache allaitante R cote 4,04 €/kg carcasse (+ 23 cts/janvier 2022) et la réforme laitière de conformation P connaît une ascension spectaculaire de 30 centimes en un mois. A 3,84 €/kg carcasse, sa cotation progresse de 35 % depuis février 2021. La revalorisation du prix du lait et la tendance haussière des cours de la viande incitent les éleveurs à garder leurs animaux un peu plus longtemps.

Pas de perturbation sur le marché du porc

Le cours du porc charcutier est relativement stable et se situe très légèrement au-dessus de la moyenne triennale. Sans réel déséquilibre actuel entre l'offre et la demande, le porc charcutier E (Cotation Lyon) se vend 1,58 €/kg carcasse. En février, pour le marché ovin, le cours de l'agneau reste à un niveau relativement élevé dans un contexte de demande et de disponibilités modérées. Aisni, le cours de l'agneau de conformation U s'établit à 8,46€/kg carcasse soit 3 centimes de mieux au regard du mois précédent.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Janvier	22/21 %	2022	22/21 %
Bovins	23 090	- 5,2 %	23 090	- 5,2 %
vaches	9 843	- 2,9 %	9 843	- 2,9 %
veaux	3 050	- 4,3 %	3 050	- 4,3 %
Ovins	15 969	+ 73,2 %	15 969	+ 73,2 %
Porcins	27 475	- 6,6 %	27 475	- 6,6 %
Equidés	172	- 6,5 %	172	- 6,5 %

Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Décembre		Cumul Année	
	2021	2021 / 2020	2021	2021 / 2020
Bourgogne-Franche-Comté	12 058	- 10,8 %	197 626	- 2,3 %
dont				
Saône-et-Loire	5 485	- 17,4 %	93 868	- 5,0 %
Nièvre	3 666	- 6,7 %	55 492	- 0,8 %

Source : BDNI

Fig13. Cotations des bovins maigres (€/kg vif)

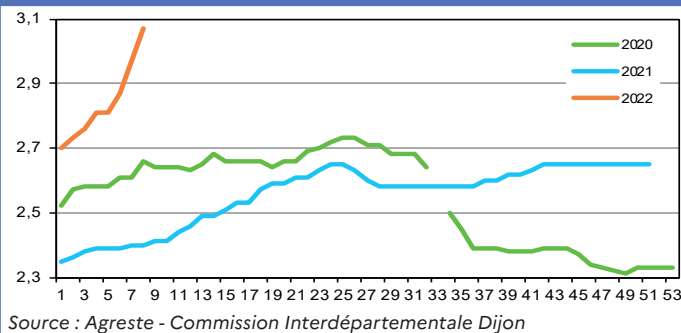


Fig 14. Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)

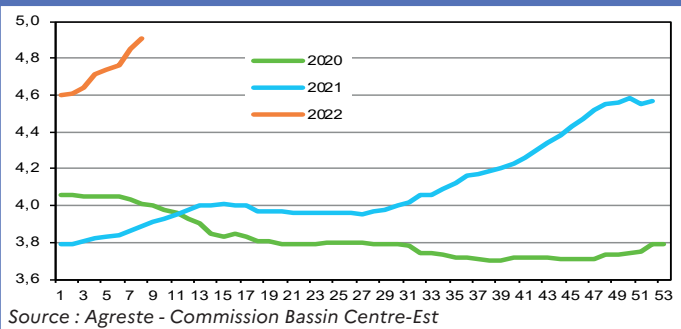


Fig 15. Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)

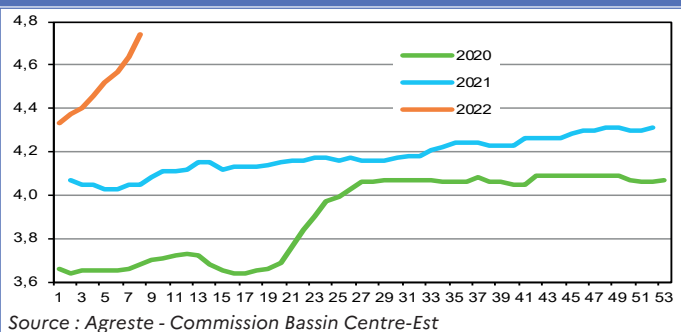


Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)

